APRÈS LE DRAME AU CEM ZAKI-SAÏD D'ORAN

Vers une grève ouverte du personnel

Le drame terrible qui s'est produit récemment au CEM Zaki-Saïd du quartier les Amandiers, où un adolescent a perdu la vie suite à une agression perpétrée par un autre collégien à l'extérieur de l'établissement, provoque encore l'émoi une semaine après les faits.

Mais c'est la colère qui domine chez nombre d'enseignants et parents d'élèves, car c'est tout un quartier qui est bouleversé et qui tente de faire face à la situation.

En effet, lors d'une assemblée générale tenue lundi dernier dans la matinée par le personnel de l'établissement, en présence des membres du comité de quartier et des parents d'élèves, c'est le laxisme et l'absence totale de l'administration et des élus locaux, dont certains ont leurs enfants scolarisés dans ce CEM, qui ont été dénoncés.

Au lendemain du drame, c'est à l'initiative du personnel médical de l'établissement de santé publique de Bouamama, que des psychologues et des médecins sont venus pour tenter d'apporter un soutien aux élèves et aux enseignants extrêmement choqués par la mort du jeune collégien. Le deuxième crime en l'espace de quelques mois malheureusement. Cette prise en charge s'est poursuivie pendant plusieurs jours et a permis un tant soit peu de combler l'inaction et le désintéressement de la direction de l'éducation.

Pour le personnel du CEM Zaki-Saïd, ce drame est le fruit d'une situation qu'ils n'avaient pas manqué de stigmatiser depuis longtemps, comme par exemple le déficit du personnel surveillant, seul 3 adjoints de l'éducation pour 1 300 élèves, 45 à 46 élèves par classe et surtout l'environnement immédiat du quartier où les agressions à l'arme blanche sont quotidiennes. Les Amandiers est un quartier populaire où il n'y a pas de place pour les enfants qui sont délaissés. Après une première journée de protestation, et constatant que personne ne semble vouloir prendre en charge ces problèmes sociaux qui rejail-lissent sur le fonctionnement de l'établissement et la vie des enfants, le personnel a décidé d'entamer une grève ouverte dès la semaine prochaine et de s'impliquer, en concertation avec les parents et le comité de quartier, dans un projet citoyen de mise en place d'une charte.

Une charte pour lutter contre la violence. Il s'agit de donner aux enfants la possibilité de se construire des repères autres que ceux de la violence et de l'exclusion.

Fayçal M.

MILIANA

Un bâtonnier agressé

La famille Bouaâmama, la maman et ses deux enfants, sont encore sous le choc après ce qu'ils eurent vécu samedi dernier en début de matinée.

M. Bouaâmama, bâtonnier très connu, venait de quitter son domicile quand une demi-heure après il reçoit un coup de téléphone de son épouse sous le choc. Juste après le départ de l'avocat, deux individus ont pénétré dans le domicile, le visage encagoulé.

La famille du bâtonnier, la maman et ses deux enfants, ont pensé qu'il s'agissait de terroristes. Les deux individus les ont rudoyés, maltraités et brutalisés avant de les ligoter. Après quoi, ils ont procédé à la fouille de la maison. Ils ont découvert une serviette contenant plus de 180 millions de centimes.

C'est ce qu'ont indiqué des sources généralement sûres. Les deux individus prendront la fuite en emportant la serviette. C'est le fils Bouaâmama qui est arrivé à délivrer sa sœur et sa mère qui a donné l'alerte.

M. Bouaâmama a immédiatement averti les services de la PJ de la sûreté de daïra de Miliana qui se sont déplacés sur les lieux. Contacté par nos soins, M. Bouaâmama pense que les malfrats devaient être au moins trois, un autre devait faire le guet devant la maison. Tout comme il pense que les deux individus qui se sont introduits dans la maison devaient être connus puisqu'ils ont pris la précaution de se voiler le visage.

Toujours selon M. Bouaâmama, la serviette dont se sont emparés les assaillants contenait et l'argent appartenant à des clients et son propre argent. «Je devais déposer cette somme à la banque mais comme c'était samedi, j'attendais dimanche matin», nous dit-il pour justifier la présence de cette forte somme à la maison. Selon d'autres sources, la serviette vide cette fois a été retrouvée quelques heures après non loin du quartier Ellouz (les Amandiers) alors que le domicile assailli est situé au quartier les Belles Sources, sur la route qui mène à Aïn-Torki.

Karim O.

PROTECTION CIVILE DE LA WILAYA DE BOUIRA

Lancement d'un polygone d'entraînement

En visite dans la wilaya de Bouira dans le cadre des festivités officielles de la célébration de la journée internationale de la Protection civile qui ont lieu cette année à Sétif et Bouira, le DG de la Protection civile, Lakhdar Lehbiri, a donné son feu vert pour le lancement officiel d'un polygone d'entraînement dont une maison de feu.

D'après le commandant Achour, directeur central chargé de l'information et de la sensibilisation, le but de cette école est de permettre aux éléments de la Protection civile de s'adapter aux nouvelles mutations et autres dévelop-pements de la société algérienne. Ainsi, concernant la maison de feu, dont le lancement au niveau de la wilaya constitue une première en Algérie, l'objectif est la formation des équipes spécialisées dans les inter-ventions contre les incendies de maison, dont malheureusement le chiffre ne cesse d'augmenter.

Le montant de ce projet est évalué à près de 60 millions de dinars avec une durée de réalisation de 18 mois. Par ailleurs, et concernant justement le volet formation, le commandant Achour dira que la direction générale envisage de construire à travers les 48 wilayas du pays, des écoles de formation afin d'assurer aux agents de la Protection civile une formation continue concernant les nouveautés dans le domaine des techniques et autres matériels nouveaux dans les secours et les interventions.

Cependant, et avant de parler de l'intervention, le comandant précisera que la priorité de la direction générale de la Protection civile est avant tout la prévention. A ce titre, il dira que des formations en direction des enfants, concernant les premiers secours et les actions et autres gestes à prendre pour prévenir les incendies et autres asphyxies au sein des ménages algériens, sont privilégiées, car l'enfant constitue le meilleur lien entre la Protection civile et la famille.

Pour rappel, en 2008, 246 personnes ont trouvé la mort par asphyxie à travers le territoire national.

Y. Y.

GUELMA

Marché des fruits et légumes de la cité Aïn-Defla : un dépotoir

Il suffit de faire un tour à l'intérieur du marché pour être édifié sur le spectacle ahurissant qui caractérise le lieu.

Un véritable dépotoir à ciel ouvert. Des tas d'ordures, des cartons, de la ferraille et des déchets jonchent l'intérieur depuis belle lurette. La saleté repoussante et les odeurs nauséabondes rendent ce lieu infréquentable, et ce, juste en face des bâtiments A et B de la cité Aïn-Defla. Les commerçants ambulants contribuent à cette situation en jetant d'impressionnantes quantités de déchets.

Pour s'éloigner de ce dépotoir, les commerçants de ce marché informel n'ont pas trouvé mieux que d'étaler leurs marchandises à l'extérieur et même sur la chaussée. Chose qui cause moult désagréments aux automobilistes et usagers de cette cité qui compte plus de 25 000 âmes.

L'anarchie règne dans ce endroit fréquenté par des milliers de citoyens venus des quatre coins de la ville de Guelma. Le client est pris en otage entre des commerçants qui ne voient que leurs propres intérêts et l'absence des services d'hygiène et de contrôle.

A. Boudeffa

AÏN-TÉMOUCHENT

Un homme assassiné à Hammam Bou-Hadjar

Un drame a secoué la population de Hammam Bou-Hadjar lundi dernier après l'annonce de la mort d'un jeune tué par son ami à la cité Belhadj Hamida pour la modique somme de 500 DA. Selon des recoupements collectés auprès des voisins, l'auteur du crime avait demandé à la victime de lui restituer le montant de 500 DA qu'il lui devait et le chargeur d'un portable.

Une altercation s'en est suivie entre les deux amis, le premier a sorti de sa poche un couteau et l'a planté dans la poitrine de son ami qui tituba, marcha quelques pas et s'affaissa sur le sol. Les voisins ont alerté la police et les agents de la protection de Hammam Bou-Hadjar. Ces derniers ne firent que constater le décès du jeune (B.I.) 28 ans et transporter son corps à la morgue de l'hôpital de la ville.L'auteur du crime a été arrêté par la police une heure après son forfait.

S. B.

AÏN EL-ARBA

Saisie de produits pyrotechniques

La Gendarmerie nationale de la brigade de Aïn El-Arba a, au cours d'un barrage dressé sur la route menant vers Sidi Bel-Abbès, intercepté un bus venant de Maghnia. Lors de la fouille, les gendarmes découvrirent plusieurs cartons chargés de pétards et produits pyrotechniques destinés à être écoulés sur le marché pour la fête du Mawlid Ennabaoui.

Le propriétaire du bus qui est originaire de Tlemcen a été arrêté et devrait être présenté cette semaine devant le procureur du tribunal de Hammam Bou Hadjar.

S. B.

SIDI-BEL-ABBÈS

Une mère de famille poignardée à bord d'un taxi

Dans la matinée de lundi dernier, une jeune femme, âgée de 28 ans, répondant aux initiales de K. N., mère d'un enfant, ingénieur d'Etat en génie-civil exerçant au niveau de la daïra de Telagh (Sidi-Bel-Abbès, a été mortellement poignardée alors qu'elle était à bord d'un taxi en provenance de la localité de Dhaya.

Selon nos sources, la victime se rendait à son lieu de travail lorsqu'un jeune homme lui a donné des coups de poignard à travers la vitre du taxi, qui était à l'arrêt. Grièvement atteinte, la jeune femme a succombé à ses blessures sur les lieux mêmes du drame. Quant au présumé auteur du meurtre, il a été aussitôt arrêté et une enquête a été ouverte pour déterminer les circonstances de ce drame qui a secoué la localité de Telagh.

A. M.